



## Zarzélettres

**Q**uel rapport entre un économiste et les livres ? Pour ce qui est de Bernard Maris il est immédiat tant il avait d'admiration pour les écrivains au point d'avoir lui-même écrit deux romans. *L'enfant qui voulut être muet* fut même primé à sa sortie. Maris était aussi lié à la famille de Maurice Genevoix dont il épousa en deuxième noce la fille Sylvie. Maris anima également la chronique littéraire, *Zarzélettres*, de *Charlie Hebdo* quand Michel Polac l'abandonna. Mais surtout il n'avait de cesse de dire sur la fin de sa vie que l'on comprend mieux le monde qui nous entoure dans les romans que dans les livres d'économie. D'où son amitié avec Michel Houellebecq.

Alors peut-être profiterez-vous de ce numéro de *Surbooké* pour découvrir ou retrouver ce grand amateur des lettres auquel Gilles Raveau rend un bel hommage. Ou alors vous vous dirigerez vers les romans ou la biographie que nous vous avons sélectionnés qui vous amèneront de la Suède à la forêt landaise dans plusieurs excellents polars. Peut-être préférez-vous découvrir le premier roman de Leïla Slimani dont l'héroïne souffre de nymphomanie. Une véritable souffrance contrairement à ce que certains pourraient imaginer. Mais nous pouvons aussi vous conseiller le portrait d'une autre femme qui aimait l'amour et qui réussit sa vie et consommant force amants tous plus riches les uns que les autres. Ce qui ne l'empêcha pas d'exercer de hautes responsabilités. Comme quoi qui peut le plus peut le moins. Alors faites votre choix et bonne lecture.

### Sommaire

*Bernard Maris expliqué à ceux qui ne comprennent rien à l'économie,*

**Gilles Raveau, p2**

*En pays conquis,*

**Thomas Bronnec, p3**

*Dans les jardins de l'ogre,* Leïla Slimani, p4

*Les bottes suédoises,* Henning Mankell, p4

*Prendre les loups pour des chiens,* Hervé Le Corre, p5

*Pamela,* Stéphanie Des Hots, p6

*Tahir,* Helen Dunmore, p7

*Reconnaître le fascisme,* Umberto Eco, p8

La bibliothèque fonctionne désormais les jeudis de 13 heures 30 à 14 heures sur le palier du premier étage.

#### Contacts :

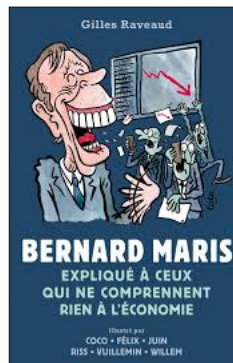
Sylvie Mercier, Evelyne De Mas, Laurent Bisault, Pierre-Julien Andrieux



## Bernard Maris expliqué à ceux qui ne comprennent rien à l'économie

Gilles Raveaud, Les Échappés

Un bouquin sur l'économie ? Non un livre sur un économiste qui avec le temps n'appréciait plus l'économie au point d'expliquer à longueur de tribune qu'elle n'était rien en dehors des autres sciences sociales comme l'histoire, la psychologie et la sociologie. Bref un livre sur l'œuvre de Bernard Maris écrit par Gilles Raveaud, lui-même prof d'éco, élève puis ami de Bernard Maris. La place de Maris dans la sphère économique est incomparable parce qu'il a su en sortir pour pénétrer celle des médias. D'abord dans la nouvelle version de *Charlie Hebdo* élaborée par Philippe Val puis à la radio et à la télévision. À *Charlie* il était Oncle Bernard son double qui s'affranchissait des convenances pour rendre accessible ce que beaucoup s'efforcent de compliquer à outrance derrière une formalisation mathématique. Le tout avec un humour et une férocité qui le poussaient à dégligner un prix Nobel d'économie en deux phrases. Prix Nobel, Olivier Blanchard ne l'était pas mais en tant que représentant de la *doxa* économique, il en prit pour son grade dans le portrait que lui consacra Maris en 2000. Portrait qui commençait ainsi : « Ah ! la science économique...Depuis que la Banque de Suède a inventé de toutes pièces un " prix Nobel de l'économie ", vous devez croire que l'économie est une science ! Compris ? L'économie c'est une question de foi. Il faut croire ! À genoux, les béotiens ! À genoux ! Le



marché est grand, la science économique est son prophète. L'économie a besoin de mathématique. Pourquoi ? Parce qu'elle est une idéologie. Comme le diable, qui fait peur, et dont la ruse suprême est de faire croire qu'il n'existe pas, l'économie terrorise et fait croire, elle, qu'elle est une science. De toute façon, les citoyens ne comprendraient pas ce qui concerne leur vie. La religion avait le latin, nous, on a les maths. Hosanna. L'économie est un mystère aussi grand que le Saint-Esprit. ». Raveaud nous décrit longuement les maths utilisées comme instrument de terreur par les économistes et l'*Homo œconomicus* cet individu rationnel dont Maris disait qu'il était comme le chien de Pavlov qui suit bêtement les variations de prix. « Le prix baisse ? Il salive et en veut plus ! Le prix augmente. Il en veut moins. C'est tout. ». Pourtant Maris s'en était cogné de la théorie économique et de la formalisation mathématique pour devenir professeur des universités. Jusqu'à plus soif, au point qu'il rejeta rapidement ce qui était alors incontournable chez ses confrères et plus spécialement ceux de Toulouse. Aux théoriciens en vogue, Maris préférait Keynes et Freud qui ne croyaient pas à l'autonomie de l'individu. Il aimait à expliquer que les marchés sont moutonniers, avec des acteurs qui se précipitent ensemble dans la même direction. Bernard Maris ciblait les tenants du discours économique officiel. Ce fut un temps Michel Camdessus, directeur général du Fonds monétaire international qui était en plus un fervent catholique. Et plus tard José Manuel Barroso président de la Commission européenne qualifié de

benêt parmi les benêts. L'histoire donna tort à Maris car « le Portugais ensablé » était un malin qui sut se recycler avantageusement chez Goldman Sachs. Conseiller de Bill Clinton, Lawrence Summers eu droit à sa volée de bois vert. Non sans raison car cet économiste américain proposait d'envoyer les déchets toxiques du Nord vers les pays du Sud où la vie, mesurée par la productivité, avait une valeur moindre. Quand on vous dit que

l'économie est une science ! En 2014 Maris fit sensation par une série d'articles dans *Charlie* où il expliquait la nécessité de sortir de l'euro. Lui l'Européen convaincu. Il ne voyait pas d'autre possibilité pour sauver l'industrie française étouffée par l'industrie allemande. Non pas par vénération de l'industrie mais parce que ce secteur est le vecteur de la recherche indispensable à toute société. Son histoire s'est arrêtée le 07 janvier 2015.

## En pays conquis

Thomas Bronnec, Gallimard

Vous avez aimé *Les initiés* (Surbooké n°2) ? Alors *En pays conquis* qui en est la suite vous attend. On y retrouve bon nombre des personnages du volume précédent. Le président jovial qui a miraculeusement été réélu d'un poil de sourcil, Claude Danjun son conseiller mais pas Isabelle Colson l'ancienne ministre des Finances qui débarquée a atterri au Conseil économique social et environnemental. Antoine Fertel le patron peu recommandable du Crédit parisien est également là. Tout ce petit monde doit faire avec la roustre prise par la gauche aux législatives. Arrivée en tête, la droite préfère l'alliance avec le Rassemblement national. Un parti d'extrême droite dirigé par une femme qui en a hérité de son père. Une situation totalement imaginaire. La cohabi-



tation s'installe sous la surveillance de la Commission européenne qui redoute une sortie de l'euro. Hélène Cassard s'installe à Matignon et nomme plusieurs ministres du Rassemblement national. Dans l'ombre, son conseiller François Belmont tire les ficelles en rêvant d'une recomposition des partis politiques de droite. Patrick Buisson sors de ce corps ! Bien plus roman noir que thriller, *En pays conquis* décrypte le financement des partis politiques en détaillant les mille et une façons de contourner la loi. Si vous souhaitez savoir si la droite et l'extrême droite peuvent gouverner ensemble. Si la sortie de l'euro est une douce utopie. S'il existe des hommes ou des femmes politiques honnêtes alors suivez Thomas Bronnec. Journaliste à *Ouest France* il vous fera passer un sacré bon moment.

## Dans les jardins de l'ogre

Leïla Slimani, Gallimard

C'est un roman très noir. Celui d'Adèle, une jeune nymphomane. Adèle, journaliste, a épousé Richard un gastro-entérologue qui travaille dur à l'hôpital croyant faire au mieux pour le bonheur de sa femme. Il se voit cesser sous peu ses gardes à l'hôpital Georges Pompidou pour s'associer dans sa Normandie natale. Acheter une grande maison à la campagne où ils vivront avec Lucien leur fils, et sa sœur qui ne manquera pas de naître. Un chemin tout tracé dans les sillons de la normalité. Mais Adèle n'est pas comme cela. Elle multiplie les partenaires, sur son lieu de travail ou ailleurs toujours en se cachant, et y retourne quoi qu'elle fasse. Elle y trouve du plaisir mais vit dans la souffrance faute de pouvoir se contrôler. Adèle est totalement addictive

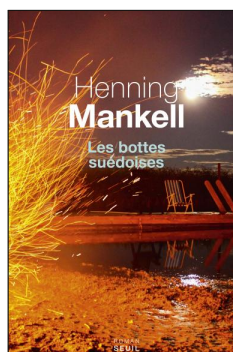


et profondément malheureuse dans son couple comme elle l'a été plus jeune dans sa famille à Boulogne-sur-mer. Coincée entre sa mère qui lui reprochait presque de vivre et un père qui n'exprime pas grand-chose. Adèle ne montre guère d'amour maternel pour Lucien qui lui a été imposé. Et pas davantage pour son mari qui représenta un moment une bouée de sauvetage pour sortir de son milieu. Pourtant, il pense tout faire pour le bien de sa femme et referme d'autant le carcan d'ennui mortel dans lequel elle vit. Jusqu'au jour où Richard accepte de regarder leur vie en face. Il fallait être une femme pour écrire sur un tel sujet. Récente prix Goncourt, Leïla Slimani en a fait son premier roman avec sans doute des éléments autobiographiques puisqu'elle a aussi été journaliste et a comme Adèle un père maghrébin.

## Les bottes suédoises

Henning Mankell, Seuil

Henning Mankell n'est pas qu'un auteur de polars. Il a aussi écrit sur la fin de sa vie deux romans où il met en scène Fredrik Welin, un médecin à la retraite qui vient se réfugier dans l'île de ses grands-parents au large de Stockholm suite à une erreur médicale. Et plus ou moins y finir sa vie. *Les chaussures italiennes* constituaient le premier volume. *Les bottes suédoises* en sont le second que l'on peut néanmoins lire directement. Le titre du livre fait référence aux bottes en caoutchouc Tretorn que Welin souhaite acheter sur son île suite à l'incendie de sa maison.



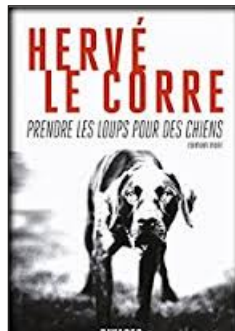
Un incendie où il aurait pu mourir sans un réveil en sursaut au milieu de la nuit. Welin a tout perdu, vêtements, chaussures, biens en tout genre et il doit se réfugier dans sa caravane et se contenter de ce qu'il peut acheter sur place : pour l'essentiel des produits chinois de piètre qualité. À 70 ans, Welin est d'autant plus malheureux qu'il vit seul, sa femme dont il était séparé étant morte. Sa fille Louise, dont il a découvert l'existence à l'âge de 40 ans lui est étrangère. Elle viendra quand même le retrouver sur l'île alors qu'une enquête de police découvre que plusieurs foyers sont la cause de l'incendie dont Welin pourrait bien être l'auteur. Le livre contient donc une in-

trigue policière mais mineure. Mankell s'attache surtout à décrire les sentiments d'un homme sur la fin de sa vie. Qui se rattache à ce qu'il peut pour en bénéficier encore un peu. Sa fille qu'il découvre dans la douleur. L'amour impossible avec la journaliste Lisa Modin bien trop jeune pour accepter les

## Prendre les loups pour des chiens

Hervé Le Corre, Rivages

Si vous aimez les romans noirs, très noirs comme ceux de Jim Thomson. Si noirs que vous savez dès les premières pages qu'ils vont plus mal finir encore qu'ils n'ont commencé. Si vous appréciez les polars ruraux où les personnages évoluent dans une moiteur digne du Sud des États-Unis. Si vous souhaitez découvrir une histoire particulièrement bien écrite, comme l'était déjà *Après la guerre* (Surbooké n°11) alors ce livre est fait pour vous. Vous y suivrez Franck sortant de prison après cinq ans de taule pour un minable braquage de supermarché qui a mal tourné comme à peu près tout ce qui se passe dans ce roman. Un braquage effectué avec son frère Fabien qu'il n'avait pas voulu donner aux flics. Honneur de la famille oblige. Cinq années de promiscuité à guetter l'éventuelle arrivée d'un caïd en rut dans son dos ou d'un autre pervers qui aurait aiguisé sa petite cuillère. À sa sortie, Fabien n'est pas là mais il a envoyé sa compagne Jessica. Jessica, admirable femelle aussi torride que vénéneuse. Elle l'emmène dans sa famille, du côté de Lan-



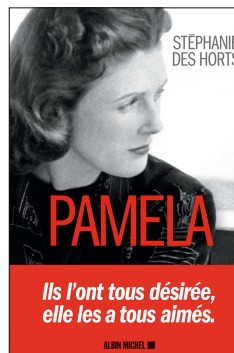
avances de Welin. Tout un ensemble qui se déguste avec d'autant plus de plaisir que la mer est omniprésente dans ce roman. Et que Wellin va se baigner tous les jours de l'année, si besoin en cassant la glace.

gon en lisière de la forêt landaise. Fabien est parti pour affaires que l'on imagine louches du côté de Valence. Franck découvre Maryse, la mère de Jessica, mauvaise comme une teigne. Roland son père, vieil alcoolique qui maquille des voitures volées et Rachel, la jeune fille de Jessica, qui ne parle presque jamais. On comprend rapidement que les gifles de sa mère et le sirop qu'elle lui fait ingurgiter ne risquent pas de faciliter son épanouissement. Et que dire du chien de la maison, un molosse qui semble vouloir vous bouffer à tout moment. Frank et Jessica oublient rapidement Fabien pour se mettre à la colle. Mais rien n'est simple. Aux moments d'extase sexuelle succèdent ceux où Jessica l'envoie balader pour rejoindre d'autres hommes. Et quand Frank découvre que le magot du braquage a été engagé auprès de personnages encore moins recommandables, il pourrait presque regretter la centrale de Gradignan. Car Serge le Gitan, le musculeux Schwarzie et Ivan le Serbe sont autant d'individus qui gagnent à ne pas être connus. On vous avait prévenu, l'histoire ne pouvait que mal finir. Mais lisez-le jusqu'au bout pour savourer un vrai moment de bonheur en plein cœur des Pyrénées.

## Pamela

Stéphanie Des Hots, Albin Michel

Elle a couché avec Ali Kahn, Giovanni Agnelli, Franck Sinatra, Élie de Rothschild, Maurice Druon, Stávros Niárchos plus tous ceux que vous ne connaissez pas ou que vous avez oubliés. Et Bill Clinton ainsi que Jacques Chirac ? Pour eux on ne sait pas. Mais elle les a côtoyés et comme ils n'étaient pas du genre à laisser passer une occasion, ce n'est pas impossible. Pamela Churchill, née Digby le 20 mars 1920 dans une famille ruinée de la noblesse anglaise serait-elle une aguicheuse, une intrigante, une croqueuse de diamants, voire une putain ? Le dernier qualificatif, elle ne le rejetait pas tant elle aimait provoquer. Mais elle était d'abord une femme qui aimait l'amour et le luxe dont les riches sont le meilleur garant. Surtout pour les créations de Dior et de Cartier. Pamela Churchill était une admirable rousse à la peau diaphane, célèbre pour la splendeur de son cul dans toute la jet-set et qui se vantait de ne jamais porter de culotte. N'allez pas pour autant l'imaginer comme une vedette de pacotille car Pamela joua un rôle important dans la vie publique anglaise pendant la guerre. Et elle termina sa vie ambassadrice des États-Unis en 1997 à Paris. Non pas grâce à sa beauté qui était encore réelle mais parce qu'elle s'était gagné le poste auprès de Clinton en s'imposant au sein du Parti démocrate. Pamela Digby devint Churchill par son mariage avec le fils du grand Winston. Une occasion à ne pas manquer afin de sortir de son milieu mais cher payée. Car Randolph n'avait pas les

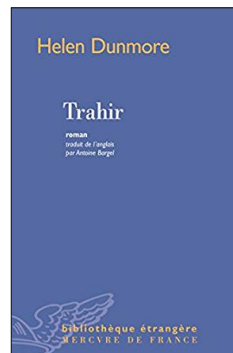


qualités de son père et brillait surtout par sa capacité à assécher les bars et à accumuler les dettes. Papa était là pour éponger. Winston décela tout de suite les capacités de sa bru. Il l'encouragea à partager le lit d'Averell Harriman l'envoyé de Roosevelt à Londres, histoire de renforcer les liens entre les deux pays. Comme quoi les Américains n'ont pas attendu Trump pour porter des prénoms ridicules. Débarrassée de Randolph car divorcée, elle resta toujours en bons termes avec Winston. Pamela crut plusieurs fois avoir trouvé le grand amour. Notamment avec Giovanni Agnelli, le patron de Fiat. Elle l'aima passionnément et passa jours et nuits à son chevet après son accident de voiture quand la gangrène faillit l'emporter. Giovanni ne l'épousa jamais, mais il sut toujours être à ses côtés quand elle en eut besoin, longtemps après leur séparation. Pamela ne chercha réellement à se remarier qu'à l'âge de 40 ans. Elle épousa en seconde noce Leland Hayward, un riche producteur américain. Pas de chance, il décéda rapidement et elle n'hérita de rien. Elle retrouva alors Averell Harriman. Sa courte liaison avec Sinatra lui fit comprendre qu'il ne pouvait laisser passer une seconde fois la femme de sa vie. Devenue américaine, elle organisa avec son mari des dîners qui furent autant de financements pour le Parti démocrate. Clinton, alors jeune et prometteur gouverneur de l'Arkansas sut s'en souvenir en la choisissant pour l'ambassade parisienne. Elle y retrouva le Ritz qu'elle avait connu dans sa jeunesse pour y décéder dans la piscine. Quand on vous disait qu'elle était faite pour le luxe.

## Trahir

Helen Dunmore, Mercure de France

Andreï savait qu'il ne devait pas s'en mêler. Son épouse Anna le lui avait dit. Mais c'était son devoir de médecin de s'occuper de ses patients. Alors quand son collègue Russov le sollicite pour s'occuper de Gorja, il accepte. Gorja et sa douleur à la jambe qui se révèle être une tumeur. Plus que la gravité de la maladie qui fait partie du quotidien des médecins, c'est le père de Gorja qui est dangereux. Car Volkov est un des chefs de la police secrète de Staline. Et à Leningrad en 1952, mieux vaut ne pas avoir affaire à ces gens. Andreï n'est pourtant ni cancérologue ni chirurgien. Juste un excellent pédiatre spécialiste des douleurs articulaires. C'est à ce titre que Russov l'a sollicité. Or il se trouve qu'Andreï a de bons contacts avec ses patients. Que le jeune Gorja ne veut voir aucun autre médecin, persuadé de pouvoir bientôt intégrer l'équipe première de son club de foot. La biopsie est sans appel : la tumeur doit être enlevée. Riva Brodskaja, une chirurgienne se charge de l'amputation. Volkov l'a acceptée. Mais la tumeur revient dans les poumons, plus forte, incurable. Alors quand Andreï entend une voiture s'arrêter devant son immeuble en pleine nuit, il sait que le pire est devant lui. L'interrogatoire, le transfert à la Loubianka, la sinistre prison de Moscou, la torture, l'obsession

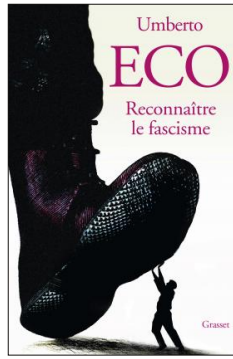


de l'aveu érigé en principe par la police politique sans qu'il ne permette pour autant de s'en sortir. Ce sera une balle dans la nuque ou l'aller simple vers la Sibérie. Surtout pour un médecin pris dans la tourmente du complot des blouses blanches. La description du système stalinien n'est pas nouvelle. Mais la romancière anglaise Helen Dunmore la renouvelle grâce à l'humanité de ses personnages parvenant même à y glisser un peu d'espoir. Andreï et Anna sont deux rescapés de la guerre. Pire encore, du monstrueux siège de Leningrad qui a vu en deux ans et demi mourir un million de civils affamés. Ils se sont reconstruits malgré la disparition du père d'Anna, un écrivain persécuté par le régime. La vie n'est pas facile quand il faut tous les jours supporter la promiscuité des voisins, même si leur appartement est plus spacieux que la norme ne le voudrait. Avec deux pièces pour trois personnes puisqu'Anna vit aussi avec Kolia, son jeune frère qu'elle a élevé. Cela attire les convoitises de ceux qu'ils côtoient quotidiennement. La cueillette des baies et le potager à la datcha sont autant de moyens d'améliorer l'ordinaire. L'amour d'Andreï et d'Anna finit par donner la vie à un bébé. Un moyen supplémentaire de pression pour la police de Volkov. Mais aussi une preuve que l'avenir est encore devant eux.

## Reconnaître le fascisme

Umberto Eco, Grasset

Dans ce petit essai tiré d'un ouvrage publié initialement en 1997 (*Cinq questions de morale*), Umberto Eco nous livre ici un discours sur ce qu'il



appelle l'Ur-fascisme - qu'il conçoit comme un « fascisme primitif ». Il en nomme les caractéristiques, nous armant ainsi pour démasquer un mal qui ne dit pas toujours son nom.